

Correspondance
d'Alexis Leger
(Saint-John Perse)
avec Philippe et Hélène Berthelot
1917-1936

Édition par Isabelle Davion

Avant-propos de Henriette Levillain
Préface de Pierre Morel



CHAMPION CLASSIQUES
HONORÉ CHAMPION
PARIS – 2025

INTRODUCTION

Vous voyez déjà à quel point vous m'êtes cher malgré la distance, puisque je commence déjà à parler et à bavarder avec vous, comme si vous étiez assis en face de moi dans une pièce. Faites que la chose devienne bientôt réalité.

Stefan Zweig à Joseph Roth,
17 janvier 1929¹.

Dans une lettre du 16 décembre 1919, Alexis Leger [1887-1975] déclare à Philippe Berthelot [1866-1934]: «C'est votre bonté, à vous, d'aider les gens à vouloir plus, pour les aider à rechercher autre chose qu'eux-mêmes²». Et c'est bien ainsi que tout a commencé, lorsque Berthelot, déjà solidement installé au Quai d'Orsay en 1912, pousse un Leger pris de doutes, à passer le concours des Affaires étrangères. Lorsque commence dans ce livre leur correspondance, les deux hommes se connaissent depuis cinq ans, et massif déjà est l'appui donné par Berthelot: lettre de recommandation au concours de 1914, intégration au Bureau de Presse pour son stage, et surtout nomination à Pékin. On comprend qu'en décembre 1927, Leger écrive à son protecteur ne plus savoir

¹ Stefan Zweig/Joseph Roth, *Correspondance 1927-1938*, Paris, Bibliothèque Rivages, traduit de l'allemand et préfacé par Pierre Deshusses, 2013.

² Alexis Leger à Philippe Berthelot, 16 décembre 1919, p. 119.

« depuis longtemps, discerner [son] rôle dans [sa propre] vie d'homme³ ».

La correspondance : l'art du hors champ

Beaucoup de choses les rapprochent. Par tropisme littéraire, Philippe Berthelot aime à s'entourer de poètes, et c'est naturellement qu'il va aider Leger, comme il l'avait fait pour Claudel, à rejoindre les diplomates-écrivains qui peuplent de longue date le Quai d'Orsay : Chateaubriand, Lamartine, Jean Giraudoux, Paul Morand ou encore Stendhal qui fut consul de France à Trieste. Par ailleurs, même s'il met du temps à se l'avouer, les Affaires étrangères sont une véritable vocation pour Leger, comme elle le fut pour Berthelot dont la révélation fut elle aussi à retardement. Enfin, ce dernier a montré en son temps une ambition impatiente que l'on retrouve dans les lettres que son cadet lui envoie. De fait, à mesure que Berthelot lui fait la courte-échelle, la carrière de Leger semble se dérouler sous nos yeux à la vitesse d'un film des années 1920, dans une cadence accélérée. À l'arrivée, pour chacun des deux hommes, même s'ils appartiennent à deux ères qui ne font que se croiser, le lien d'une vie. Et comment ce lien pourrait-il rester serein dans une période si mouvementée ?

Le chassé-croisé est également celui des rapports de pouvoir dans le duo. Bien sûr, l'ascendant est longtemps du côté de Berthelot. Si Alexis Leger s'est rapproché de Paul Claudel puis de Philippe Berthelot pour se hisser jusqu'au Quai d'Orsay, ces deux personnalités n'ont pas été de simples marchepieds : c'est aussi de son admiration qu'il les poursuivait. Presque immédiatement, Leger est devenu le protégé de Berthelot. Et c'est comme si chaque coup de pouce donné par Berthelot le rendait un peu plus responsable de son protégé. Si l'admiration de Leger pour

³ Alexis Leger à Philippe Berthelot, décembre 1927, p. 154.

Berthelot ne fera jamais défaut, le rapport de pouvoir s'inverse subrepticement. Par un effet contextuel d'abord, puisque Leger aborde au rivage de la réussite professionnelle alors que son aîné se trouve en difficulté : entre l'été 1921 – le retour en France de Leger – et 1925 – sa direction du cabinet de Briand –, Berthelot doit essuyer le scandale de la Banque Industrielle de Chine et ses conséquences. Du vivant de son mentor, Leger, lui, ne connaît pas de purgatoire professionnel. Ainsi, l'ascendant glisse peu à peu du côté de Leger. Par petites touches d'abord, « J'attends toujours la chute des dés que vous tenez peut-être encore en mains⁴ » devenant « Je vous verrai Mercredi avant M. Briand⁵ » ; puis de manière évidente lorsque c'est Berthelot qui s'excuse presque de déranger son ancien poulain : « Je pense que vous êtes terriblement pris⁶ ». Cette évolution en ciseaux de la relation entre Berthelot et Leger est l'un des aspects les plus fascinants du tableau dressé par cette correspondance. Quant à savoir s'il s'agit d'une logique générationnelle – l'aîné destiné à s'effacer tandis que le cadet poursuit son ascension – ou d'un syndrome du coucou, à chacun, s'il le juge opportun, de se faire son idée. Car ces lettres privées dessinent un hors-champ : il revient à la perception de la lectrice ou du lecteur de définir ce qu'il se passe entre les missives, ailleurs et dans un autre temps. « Le hors-champ renvoie à ce que l'on n'entend ni ne voit, pourtant parfaitement présent » a écrit le théoricien André Bazin. Ici, il y a ce qui ne s'écrit pas, et doit être prolongé par l'imaginaire : qu'est-il advenu avant cette lettre ? Et que va-t-il se produire ensuite ?

Effectivement les échanges sont d'autant plus suivis que les deux hommes sont en activité loin l'un de l'autre ; à l'inverse, lorsqu'ils travaillent de concert à Paris, la correspon-

⁴ Alexis Leger à Philippe Berthelot, 30 août 1919, p. 107.

⁵ Alexis Leger à Philippe Berthelot, décembre 1927, p. 156.

⁶ Philippe Berthelot à Alexis Leger, 8 septembre 1932, p. 172.